

Académie de Philosophie du Collège St-Michel

Variations sur le corps



**Professeur François Félix, professeur de philosophie au Gymnase de Nyon et
de didactique de la philosophie à la HEP Vaud**

Troublante évidence que celle de notre corps... Sans doute ne nous trouvons-nous jamais sans lui : vivre est vivre corporellement, et nous n'existons qu'incarnés. Disons-nous pour autant que nous *avons* un corps, et qu'il est *nôtre* ? Quel est dans ce cas ce « nous-même » qui disposerait de ce corps ? Disons-nous plutôt que nous *sommes* ce corps ? Mais comment celui-ci pourrait-il parler de lui, et prononcer ce « nous » ? Et reste à penser cet excès qui au vif de notre expérience du corps semble s'en échapper et le réduire à n'être « que » corps... Mais aussi : de quel corps parlons-nous ? Chacun fait à tout instant l'expérience de ne pouvoir s'identifier à son anatomie : le corps tel que nous l'éprouvons ne saurait se résumer à l'ensemble de nos organes, et la philosophie a parlé de corps vécu – et parfois de corps phénoménal – pour désigner cette intimité charnelle à nous-mêmes où se passe notre existence effective, que n'atteint pas le savoir de la physiologie. Une distinction qu'il faut instamment rappeler pour comprendre ce dont le corps est aujourd'hui l'enjeu.

Car le corps est désormais l'objet de tous les fantasmes. Promis à son amélioration par la technologie, voire à son dépassement puis à son remplacement pur et simple au profit d'un avatar informatique selon certains étranges projets du transhumanisme, on lui fait aussi bien miroiter sa régénération perpétuelle par les progrès de la biologie moléculaire, en même temps que se focalisent sur lui les revendications d'affirmation de soi : cultivé, tatoué, piercé, remodelé, le corps est le lieu où s'affiche le désir d'intervenir sur la nature donnée pour y inscrire son histoire individuelle, de refuser un destin pour manifester sa guise sur sa vie. Que pourrait-il dès lors se jouer dans ces gestes à première vue contradictoires ?

François Félix enseigne la philosophie au Gymnase de Nyon et la didactique de la philosophie à la HEP Vaud. Il préside la *Revue de théologie et de philosophie*, et co-dirige avec Philippe Grosos la collection « Etre et devenir » aux éditions L'Age d'Homme. Il est l'auteur de *Schopenhauer ou les passions du sujet* (L'Age d'Homme, 2007) et de plusieurs études consacrées à Schopenhauer, à l'esthétique (en particulier les rapports entre la philosophie et la philosophie), à la question du corps. Dans un autre registre, il a édité et traduit des textes inédits de Rudolf Carnap sur le physicalisme, et traduit la *Psychologie de la pensée* de Karl Popper.

**Jeudi 18 janvier 2018 à 17h15
Espace Agora du Collège St-Michel**